

Majorité de Turcs considère les pays étrangers comme des ennemis

Harut Sassounian

<http://www.TheCaliforniaCourier>

Compte tenu des attaques fréquentes et incendiaires du président turc Recep Tayyip Erdogan contre les États-Unis, l'Europe et Israël, il n'est pas surprenant que l'écrasante majorité des Turcs considèrent ces pays comme leurs plus grands ennemis. Il s'agit d'un problème grave car la Turquie, en tant que membre de l'OTAN, fait partie de l'alliance militaire occidentale. Malheureusement, l'OTAN ne dispose pas d'un mécanisme permettant d'expulser un membre qui se comporte mal, ce qui fait de la démission volontaire la seule option permettant à la Turquie de quitter l'alliance.

Les attaques d'Erdogan contre l'Occident font partie de sa stratégie visant à détourner l'attention du public turc des graves problèmes économiques internes du pays et des troubles politiques, afin de renforcer sa popularité déclinante.

Une récente enquête réalisée par l'institut de sondage turc ASAL Araştırma ve Danışmanlık a révélé que 84 % des Turcs considèrent Israël comme un ennemi, 75 % considèrent les États-Unis avec hostilité et 55 % considèrent la France comme un adversaire. Seuls 7 %, 14 % et 25 % respectivement considèrent ces nations comme amicales, le reste n'exprimant pas d'opinion. Ce sentiment anti-occidental ne cesse de croître depuis plusieurs années.

Les relations d'Erdogan avec le président Biden ont été particulièrement tendues. Tout au long de la présidence de M. Biden, M. Erdogan s'est vu refuser une visite à la Maison Blanche. Dans une interview accordée au *New York Times* le 17 janvier 2020, M. Biden, alors candidat à la présidence, a qualifié M. Erdogan d'« autocrate », s'est engagé à soutenir ses opposants et a plaidé pour sa « défaite » électorale. Le conseiller présidentiel de M. Erdogan, Ibrahim Kalin, a répondu en accusant M. Biden d'ignorance, d'arrogance et d'hypocrisie, tandis que le ministre turc des affaires étrangères, Mevlut Cavusoglu, s'est demandé comment « quelqu'un d'aussi mal informé peut vouloir diriger le pays [les États-Unis] ».

L'un des plus grands chocs pour Erdogan s'est produit le 24 avril 2021, lorsque le président Biden a officiellement reconnu le génocide arménien, ce qui a constitué un changement radical dans les relations entre les États-Unis et la Turquie. Erdogan réagit en déclarant que « le président américain a fait des remarques infondées, injustes et fausses sur les tristes événements qui se sont déroulés dans notre géographie il y a plus d'un siècle. J'espère que le président américain reviendra sur sa décision dès que possible ». M. Erdogan a également déclaré qu'il aurait une conversation sérieuse avec M. Biden sur ce sujet lorsqu'ils se rencontreront lors d'un sommet de l'OTAN en juin 2021. Toutefois, lors de cette rencontre, M. Erdogan n'a pas abordé la question du génocide.

Au-delà des différends historiques, M. Erdogan s'est opposé à M. Biden au sujet de l'Ukraine et de Gaza, de l'obstruction de la Turquie à l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'OTAN, et de l'achat par la Turquie du système russe de défense aérienne S-400, ce qui a conduit les États-Unis à bloquer l'achat par la Turquie d'avions de combat F-35. M. Erdogan a également dénoncé le soutien des États-

Unis aux forces kurdes en Syrie et critiqué la décision de Washington d'accueillir Fethullah Gulen, un religieux turc dissident.

L'hostilité d'Erdogan à l'égard d'Israël a connu une escalade spectaculaire. À la suite de l'attaque du Hamas contre Israël en octobre 2023 et de la riposte militaire israélienne à Gaza, les relations israélo-turques ont plongé dans l'hostilité.

En 2009, lors d'une table ronde du Forum économique mondial à Davos, en Suisse, devant les dirigeants mondiaux réunis, M. Erdogan a directement affronté le président israélien Shimon Peres, en déclarant : « *Lorsqu'il s'agit de tuer, vous avez raison : Quand il s'agit de tuer, vous savez très bien comment tuer. Je sais très bien comment vous avez tué des enfants sur les plages [de Gaza]* ».

Un affrontement violent a eu lieu en 2010 lorsque les forces israéliennes ont arraisonné des navires turcs qui tentaient d'apporter de l'aide aux Palestiniens de Gaza, tuant 10 Turcs et en blessant des dizaines d'autres. En réaction, la Turquie a retiré son ambassadeur de Tel Aviv et expulsé l'ambassadeur d'Israël d'Ankara. Erdogan a condamné l'incident en le qualifiant de « massacre sanglant », obligeant le Premier ministre Benjamin Netanyahu à présenter des excuses officielles et à verser 20 millions de dollars aux familles des victimes.

Récemment, M. Erdogan a intensifié ses attaques verbales contre M. Netanyahu, le comparant à « Hitler, Mussolini et Staline – les nazis d'aujourd'hui », le décrivant comme le « boucher de Gaza » et l'accusant de commettre un génocide contre les Palestiniens. Il a également déclaré qu'il « enverrait Netanyahou à Allah pour qu'il s'occupe de lui, le rende malheureux et le maudisse ».

Israël a réagi avec force. En janvier 2024, le ministre israélien des affaires étrangères a tweeté : « Le président turc Erdogan, issu d'un pays dont le passé est marqué par le génocide arménien, se vante maintenant de cibler Israël avec des affirmations infondées. Nous nous souvenons des Arméniens et des Kurdes. Votre histoire parle d'elle-même ». Le Premier ministre Netanyahou a ajouté : Erdogan « *nie l'holocauste arménien, massacre les Kurdes dans son propre pays et élimine les opposants au régime et les journalistes* ».

Ironiquement, Erdogan et Netanyahou, qui refusent de reconnaître le génocide arménien, l'invoquent de manière sélective lorsque cela les arrange pour s'attaquer l'un l'autre. Dans l'une de ses affirmations les plus extrêmes, Erdogan a récemment prétendu qu'Israël prévoyait d'envahir la Turquie et d'annexer son territoire.

Les confrontations d'Erdogan vont au-delà des États-Unis et d'Israël et s'étendent à l'Europe. En 2017, il a comparé les dirigeants allemands d'aujourd'hui à ceux de l'époque nazie, les accusant de se livrer à des « actions fascistes » rappelant l'époque nazie. Il s'est également attaqué au président français Emmanuel Macron, mettant en cause sa santé mentale, ce qui a conduit la France à rappeler son ambassadeur d'Ankara.

La diabolisation incessante des dirigeants étrangers par M. Erdogan a alimenté chez de nombreux Turcs le sentiment que le monde conspire contre eux.